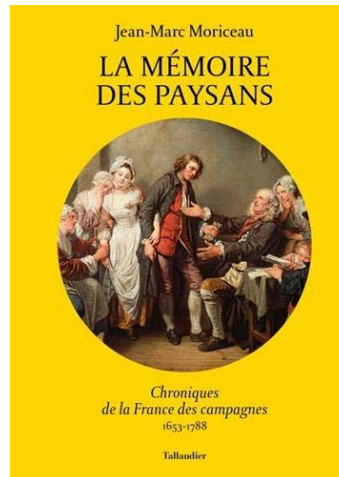


Jean-Marc Moriceau

***La mémoire des paysans. Chroniques de la France des campagnes.
1653-1788***

Éditions Tallandier, 2020, 736 pages, 29,50 €



Présentation par Bruno Hérault

Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France (section 8)

Chef du Centre d'études et de prospective du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

Jean-Marc Moriceau, grand spécialiste des campagnes et de la ruralité, est professeur d'histoire à l'université de Caen-Normandie. Son oeuvre est abondante, diversifiée et toujours de réelle qualité. On lui doit de nombreux ouvrages comme *Les fermiers de l'Île-de-France* (1994), *La Terre et les paysans aux XVII^e et XVIII^e siècles* (1999), *Histoire et géographie de l'élevage français du Moyen Âge à la Révolution* (2005), *L'homme contre le loup* (2011), *Secrets de campagne* (2014), *Les grands fermiers* (2017) et récemment *Les couleurs de nos campagnes* (2020).

Ce nouveau livre, riche et très intéressant, compile un siècle et demi (1653-1788) de témoignages sur la vie des paysans : journaux familiaux, lettres, registres de curés ou notaires, écrits techniques et agronomiques, livres de comptes, livres d'heures, inventaires, annales météorologiques ou démographiques, chroniques diverses, etc. Grâce aux progrès de l'alphabétisation, de plus en plus d'acteurs prenaient alors la plume, laissant aux historiens des sources directes et des traces écrites inestimables sur l'époque. Ajoutons que ce gros ouvrage est complété d'une longue bibliographie, d'une table des matières précise et de trois index (localités, noms de personnes, thèmes) qui facilitent les recherches ciblées dans le texte.

Quelques grands thèmes dominent cette masse documentaire. Le premier, hégémonique, concerne les épreuves climatiques : ordre des saisons, "dérangements du temps", températures, sécheresses, incendies, et plus souvent encore excès d'humidité, inondations, printemps et étés "pourris", gros ou longs hivers, avec tous leurs effets sur

les récoltes de grains, fourrages et raisins, mais aussi sur la vie des populations. Toutes ces manifestations du "Petit Âge glaciaire" sont bien décrites, telles qu'elles furent endurées à l'époque. Elles donnent des repères historiques et relativisent les événements du temps présent. On se souvient par exemple, qu'en avril dernier, de fortes gelées ont touché les cultures de nombreuses régions françaises, entraînant d'importants dégâts et suscitant moult discussions sur les aléas météorologiques et les manières de s'en protéger. Malgré l'étonnement de certains médias, ce n'était bien sûr ni la première ni la dernière fois qu'il gelait tardivement en France ! Les grandes et petites archives exhumées par Moriceau montrent que les "méchancetés" de la nature ont toujours existé et, qu'en la matière, célébrer l'inédit est surtout le signe d'un manque de mémoire.

Le deuxième thème qui émerge clairement, de ces restes de souvenirs paysans, est celui du rapport Humain-Animal. Très nombreux sont les documents ayant trait à la possession, à l'alimentation et à l'entretien des animaux, à leur exploitation et à leur surveillance, aux modalités de cohabitation avec eux, aux soins qu'on leur donne, au commerce qu'on en fait et aux meilleures manières de renouveler les cheptels. Les maladies et épizooties sont très présentes, à commencer par la tenace "peste bovine". Le rapport au bétail en dit long sur le degré de richesse ou de pauvreté, sur les conditions de vie et les manières de concevoir l'activité agricole. Très présents aussi sont les animaux considérés comme prédateurs et destructeurs, à commencer par le loup dont les attaques sont fréquentes. Moriceau évoque alors "la vie dans les campagnes, suspendue par l'intrusion de la bête".

Ces archives campagnardes attestent aussi de la constante acuité de la "question alimentaire", vue sous l'angle des besoins et de la disette, des stocks et des circuits d'approvisionnement, des prix et des fraudes, des grandes famines ou des crises plus temporaires de subsistance. Si certains groupes sociaux mangent de plus en plus régulièrement et convenablement, d'autres restent soumis à la faim quasi-incessante. La population reste majoritairement consommatrice de grains et les conjonctures économiques ont des répercussions immédiates sur la vie rurale.

Ce foisonnement de repères mémoriels permet aussi, au fil des pages, de suivre les grandes évolutions de l'activité agricole : progrès de l'agronomie, techniques et pratiques de culture, transformations des équipements, organisation des tâches et conditions de travail, nouveaux rapports à la nature, nouveaux régimes de propriété, concentration des exploitations, expansion de l'agriculture commerciale et des marchés, raffinement et extension des circuits d'approvisionnement. Ces mutations s'accompagnent de la réussite de véritables élites agricoles et rurales, soucieuses de raconter leur ascension dans ces documents parvenus jusqu'à nous.

Enfin, plus généralement, c'est toute la vie rurale qui transparaît au fil des témoignages, qu'ils traitent des impôts, des inégalités sociales, de la famille ou de la religion, des guerres civiles, de la médiocrité de l'état sanitaire, des fièvres, épidémies et contagions. Au fil des décennies, on note une amélioration sensible de la culture matérielle et une diffusion accrue des biens de consommation : meubles, ustensiles de cuisine, tissus, vêtements, souliers, outils, objets, etc. Mais le développement n'est pas homogène et des écarts ou décalages de croissance apparaissent entre les régions et les terroirs. Les activités et métiers se spécialisent, la division du travail se précise et des profils typiques se dégagent au fil des pages : bergers, fermiers, journaliers, charretiers, vigneron, laboureurs, marchands, artisans, etc. On voit la France rurale au travail, sous toutes ses dimensions économiques et sociales. On voit aussi, selon les époques, grossir ou diminuer le nombre des désœuvrés, mendiants et errants.

Au-delà des disparités territoriales et des grands thèmes qui viennent d'être évoqués, Moriceau considère que le siècle et demi raconté dans son livre peut se découper en trois grandes périodes. De 1653 aux alentours de 1700, les drames et famines secouent encore souvent la société rurale, avec une forte pression de la fiscalité. La première moitié du XVIII^e siècle, faite "de morosité et d'incertitudes", connaît des phases de progrès suivies de moments de repli, avec des territoires en développement et d'autres en stagnation. Enfin, les années 1750-1788 sont celles d'une croissance plus générale et d'une amplification des mutations : les sources d'espoirs sont nombreuses et on note une réelle "amélioration de l'éducation et des niveaux de vie". Il y a, déjà à l'époque, un mouvement de concentration des exploitations paysannes, qui suscite les réactions contraires de groupes conservateurs voulant faire perdurer les équilibres traditionnels.

Comme on le voit, ce gros ouvrage de près de 750 pages restitue finement la mémoire paysanne, et plus largement celle du monde rural. En compilant des faits et gestes, tels qu'ils furent vécus puis couchés par écrit, il est amené à surtout raconter les malheurs du temps, les épreuves et les peines. Il nous montre le petit peuple, les humbles, les masses silencieuses dans leur diversité. Il souigne les fragilités d'une certaine condition humaine.

Faire ainsi remonter les témoignages villageois, "dans leur fraîcheur et leur foisonnement", dans leur crudité aussi, permet de voir le monde agricole au quotidien, dans son espace géographique et social. Et contrairement aux préjugés tenaces sur l'immobilité multiséculaire des campagnes, les 1 400 moments de vie offerts et commentés par Moriceau confirment que cette France aussi n'a jamais cessé de bouger et d'innover. Tout y évolue, tout le temps, et rien n'y est constant, si ce n'est le changement. La même conclusion pouvait déjà être tirée d'un ouvrage précédent de l'auteur (*La mémoire des Croquants*, 2018), tout aussi passionnant, consacré cette fois à la période 1453-1653.